

□ Temps de lecture : 5 min.

*Le charisme salésien est enraciné en Albanie, un pays où l'œuvre salésienne est vivante et fructueuse : des débuts dans les années 90 aux perspectives d'avenir, les expériences racontées par don Giuseppe Liano, missionnaire guatémaltèque au service de la jeunesse albanaise, dans la communauté de Shkodër.*

Comment est née la présence salésienne en Albanie ? Don Oreste Valle raconte que, face à la situation dramatique de l'Italie dans les ports de Bari et de Brindisi en 1991, c'est le pape saint Jean-Paul II lui-même qui avait demandé au recteur majeur de l'époque, don Egidio Viganò, que les salésiens soient immédiatement prêts à se rendre en Albanie. L'arrivée de ces bateaux remplis de personnes à la recherche d'un avenir meilleur lui a brisé le cœur et lui a immédiatement fait comprendre que l'on ne pouvait pas se contenter de les accueillir au port : il était urgent de faire le chemin inverse et d'aller à la rencontre de ces jeunes pauvres et abandonnés, restés chez eux.

La première expédition salésienne d'Italie arrive à la fin de l'année 1991. Officiellement, la présence salésienne a commencé le 25 septembre 1992 à [Shkodër](#), dans le nord de l'Albanie, destinée à construire un avenir prometteur à partir d'un présent plein et joyeux. Le contexte était celui d'une ville historiquement importante, d'une grande culture et d'une grande foi, au milieu d'une pauvreté effroyable, d'un nombre inimaginable de jeunes, avec le souvenir de tant de sang versé, le sang des martyrs catholiques et de ceux d'autres religions.

L'œuvre s'est développée autour des besoins des garçons et de leurs familles : de l'oratoire, cœur et genèse de la présence salésienne, à l'école professionnelle, puis à l'internat, au temple et à la paroisse. Un développement selon le critère oratorien : cour, école, maison et paroisse, comme le voulait Don Bosco. Après Shkodra, les horizons s'ouvrirent à Tirana, la capitale, puis au Kosovo, à Prishtina et à Gjilan et, pendant presque trois ans, à Lushnje, dans le sud de l'Albanie.

La [maison salésienne de Shkodra](#) est située au centre de la ville : il y a un nombre important de garçons inscrits à l'internat et l'oratoire continue d'être une cour bondée tous les après-midis. Des plus petits qui viennent à l'entraînement de football ou à l'école de danse folklorique, aux « grands » qui aiment jouer au volley-ball, au basket-ball ou simplement se retrouver pour parler et passer du temps ensemble dans l'oratoire.

Chaque jour, à 18 heures, toutes les activités s'arrêtent pour le mot du soir et une

prière, comme le veut la tradition salésienne. Chaque week-end, les groupes de catéchèse se réunissent (vendredi) et les groupes de formation (samedi). Ce sont les activités habituelles, car il faudrait ajouter les rencontres vocationnelles, les expériences d'apostolat, les entraînements aux différents sports et les fêtes selon le temps liturgique. Tout cela est animé par une communauté croyante assez nombreuse et un nombre important de garçons et de jeunes animateurs.

On pourrait dire que la beauté et l'originalité des œuvres salésiennes albanaises résident dans le fait que, dans l'ensemble, des centaines d'enfants et de familles de différentes croyances sont accueillis, offrant un service d'éducation et de communion dans un contexte interreligieux. Le nom et la tradition de « Don Bosko » (avec un k) sont reconnus comme un modèle de confiance, de travail et de générosité pour la société. Chaque communauté accomplit sa mission dans un contexte totalement différent en termes de foi, de proposition pastorale et de dialogue avec la ville, mais des efforts sont faits pour partager, dans la mesure du possible, entre les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice. Pour les garçons, tout semble être une seule cour dans des lieux différents. Cette harmonie et cette confiance sont l'atout qui permet de proposer des jeux, des cours, des prières et des itinéraires de croissance sans être jugé comme « propagandiste de la foi » ou « intéressé seulement par son propre bien ».



Ceux qui entrent dans un environnement salésien se sentent accueillis et capables d'accueillir les autres, sans distinction. Et pour les catholiques, faire partie du groupe des animateurs et de la cour signifie vivre sa vocation au service des jeunes, selon le style salésien, avec la beauté de les voir prier, se confesser et assister régulièrement à la messe.

Ce qui interroge aujourd'hui les salésiens, c'est de trouver les bonnes réponses aux besoins de cette génération.

Le phénomène de la migration est déchirant, les indicateurs de pauvreté augmentent et les chances d'un avenir digne à Shkodra sont dramatiquement réduites. Pour étudier et trouver un emploi, il faut avoir beaucoup de chance ou partir. Les Salésiens rêvent d'un centre de jour et d'un centre pour les jeunes, d'une école professionnelle digne et rentable et d'une école de langues, d'arts et de sports, qui donneraient à leurs rêves une forme, un présent et un avenir.

Malheureusement, sans soutien financier, ces rêves ne restent que de l'encre sur des feuilles blanches. Et pendant ce temps, des jeunes et des familles continuent de partir d'ici.

Mais les Salésiens n'arrêtent pas de rêver, vivant le présent comme un don précieux de Dieu. Le père Giuseppe LIANO, missionnaire salésien du Guatemala, raconte : « Personnellement, je me sens comme le salésien le plus chanceux de la terre : partager la mission avec des salésiens du monde entier (Vietnam, Congo, Italie, Zambie, Inde, Slovénie, Slovaquie, Guatemala, Albanie et Kosovo), avec des jeunes et des salésiens si fidèles, dans une ville si belle, me consacrer à l'animation de l'oratoire... cela n'arrive pas tous les jours ! Tout cela, en étant conscient que l'insertion dans le contexte, la connaissance de la réalité et la compréhension de la langue ont été des processus lents et coûteux, mais au bout d'un certain temps, on se rend compte que tout cela en valait la peine. Une mission aussi difficile et belle est un stimulant pour la fidélité créative et la sainteté !

L'Albanie d'aujourd'hui est confrontée à un avenir complexe. Les problèmes ne manquent pas. Dernièrement, le soutien économique et les projets arrivant en Albanie ont été dirigés vers des bénéficiaires plus nécessiteux, en particulier en Ukraine et en Turquie ; cela suggère qu'il est également temps de commencer non seulement à recevoir mais aussi à générer du soutien, bien qu'il ne soit pas encore possible de couvrir entièrement les coûts. Les jeunes, fidèles et forts, sont là, par la grâce de Dieu. Aujourd'hui, le défi consiste à trouver le point d'impulsion, la manière de transformer ensemble le contexte en une certitude, une « oasis » pour les générations futures et une source de vocations, de sainteté et de beauté.

*Marco Fulgaro*